



Ombres et lumières dans un ciel étoilé

• 1974 : Jacques Duclos, dirigeant du PCF, dénigre et calomnie l'anarchisme dans *Bakounine et Marx, ombre et lumière*.

• 2014 : Olivier Besancenot et Michael Löwy, membres du NPA, se déguisent en « communistes révolutionnaires à sensibilité libertaire » dans *Affinités révolutionnaires, nos étoiles rouges et noires*.

Il est vrai que les expériences concentrationnaires de « marxisme réel » et la disparition du modèle de l'URSS nécessitent une tentative désespérée d'insuffler un peu d'oxygène anarchiste dans un corps idéologique à l'état de cadavre. D'autant plus que les mouvements sociaux actuels reprennent spontanément des pratiques libertaires : démocratie directe, consensus, horizontalisme, etc.

Notre compagnon René Berthier, pour qui le livre de Besancenot et Löwy figure dans la rubrique « racolage », a publié *Affinités non électives*, reprenant les thèmes abordés en rappelant la réalité :

« Le fait de s'adresser à une personne n'ayant pas une grande culture politique et historique ne peut justifier de présenter les faits de manière déformée à longueur de page. »

Critiquant un ouvrage qui « agit comme un entonnoir poussant le lecteur vers le bas : la participation à la stratégie électorale », il a ainsi écrit un « manuel élémentaire d'éducation anarchiste », à mettre entre toutes les mains.

L'Histoire et ses enjeux

D'importants épisodes historiques sont abordés dans les deux livres. Citons l'exemple de la Révolution russe. Elle a longtemps

AFFINITÉS RÉVOLUTIONNAIRES OU NON-ÉLECTIVES ?

servi de référence pour justifier des pratiques marxistes-léninistes conduisant partout dans le monde à une grave fracture dans le mouvement ouvrier, qui ne s'en est toujours pas remis. Encore aujourd'hui, Besancenot et Löwy affirment :

« En octobre 1917 les soviets, ayant pris conscience de leur propre force, supplantent le pouvoir institutionnel et s'emparent du pouvoir. »

La réalité est tout autre : le II^e Congrès pan-russe des soviets avait effectivement la prise de pouvoir à son ordre du jour, mais Lénine en décida autrement : « Attendre le Congrès des soviets serait une idiotie » ; les bolcheviks prirent les devants et la « Révolution d'Octobre » fut en fait un coup d'État. Surveillés par la Tcheka, féroce police politique, les soviets sont rapidement épurés, en même temps que les conseils d'usine sont liquidés. Trotski dénonçait ainsi l'« Opposition ouvrière » :

« Ils ont placé le droit des ouvriers à élire leurs représentants au-dessus du parti, comme si le parti n'avait pas le droit d'affirmer sa dictature, même si cette dictature entre momentanément en conflit avec l'humeur changeante de la classe ouvrière. »

« Gauches radicales » d'ici et d'ailleurs

Parmi les thèmes abordés, individu et société, autonomie et fédéralisme, planification démocratique et autogestion, syndicat et parti, examinons celui – très actuel – de démocratie directe ou représentative. Besancenot, à l'occasion du dernier congrès du NPA, a signé la plateforme « Construisons un front commun contre l'austérité en vue de créer une opposition de gauche au gouvernement ». En continuant de présenter des candidats aux élections, les trotskistes cautionnent la démocratie représentative, forme parfaitement adaptée au capitalisme. Pour les anarchistes, l'action quotidienne doit préfigurer la société qu'ils souhaitent bâtir : la démocratie directe, le fédéralisme ne sortiront pas des urnes.

Les « gauches radicales » européennes recherchent un nouveau modèle. C'est d'abord au Venezuela que devait surgir un « socialisme du XXI^e siècle », que le journal local *El libertario* résume ainsi :

« Chavez à la tête, la masse aux pieds, l'armée courroie de transmission. »

Chavez séduisit de jeunes professeurs d'une université de Madrid dont il fit ses conseillers politiques grassement rémunérés. Il ne restait plus qu'à attendre 15-M – le mouvement espagnol des « Indignados » –, mouvement social d'ampleur qui démarre avec des colorations nettement libertaires :

« Il s'agissait de transformer l'indignation sociale du 15 mai 2011 en mouvement politique. Nous avions avec nous la puissance d'un type portant coleta [queue-de-cheval] dont la voix avait le timbre authentique des gens d'en bas. Quand Pablo me dit "on se lance?", je lui réponds "avec toi Pablo je me lance!" » (Juan Monedero).

À l'exemple des cercles bolivariens, dans les mois qui suivent sont créés près de 1 000 « circulos » de citoyens débouchant en 2014 sur la création de Podemos (nom d'un parti satellite de Chavez en 2005), qui va devenir un parti centralisé autour d'un *líder máximo*, laissant de côté les « circulos » trop horizontalistes, qu'au Venezuela Chavez avait renommés « unités de bataille électorale » ! Pour l'historien Christophe Bonnet :

« Podemos veut le pouvoir et veut donner des gages à la population pour montrer qu'il peut gouverner. Le parti est en train de nous montrer comment, au XXI^e siècle, les révolutionnaires deviennent des réformistes. »

Pour cela, il faut ratisser large :

« Je sais qu'il faut des riches pour que l'économie de marché fonctionne, mais nous avons besoin de riches responsables. » (Pablo Iglesias*)

L'absence (provisoire ?) d'un mouvement social important en France nous prive de ces contorsions, mais le livre de René Berthier est à lire à titre préventif, d'autant qu'il rappelle avec conviction et clarté les pratiques et propositions anarchistes, décidément insolubles dans le broquet post-marxiste.

ÉLAN NOIR

* Leader de Podemos.